

# Enrichissements du département d'archéologie en 1999

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **48 (2000)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1. Le Caire, Musée égyptien, inv. 4/12/24/2 (S.R. 1902), inédit. Provenance : deuxième cachette de Deir el-Bahari, XXI<sup>e</sup> dynastie

2. Voir AUBERT 1974, p. 232

3. Cf. AUBERT 1974, pp. 32-46 (plus part. pp. 32 et 35), et également SCHNEIDER 1977, vol. I, pp. 187-190

4. Cf. DE PUTTER / KARLSHAUSEN 1992, pp. 136-139

5. Voir TEFNIN 1979

En 1999, il nous a fallu une nouvelle fois regretter amèrement l'absence de crédits d'acquisition qui nous a contraints à renoncer à des enrichissements souhaitables. Heureusement, cette déception fut compensée par la générosité de trois mécènes et par un prêt de longue durée.

Nous devons à la libéralité de M. Serge Monod le don de quatre objets rapportés par son père qui voyagea en Orient entre 1895 et 1900. Il s'agit de : une résille de momie (inv. A 1999-2290); un scarabée ailé en « faïence » égyptienne bleue (inv. A 1999-2291); une amulette en « faïence » égyptienne verte du dieu Path-Patèque, dans le dos de laquelle est modelée, en bas relief, l'image d'une déesse ailée à tête de lionne (inv. A 1999-2292-1); une perle de collier qui était attachée à cette même amulette (inv. A 1999-2292-2). Tous ces documents sont attribuables à la Basse Époque.

Cette année encore, un donateur anonyme a renouvelé la fidélité de son amitié envers notre institution en nous offrant une paroi de coffret en bois peint (inv. A 1999-2289; fig. 1). Elle représente un homme accroupi dans une barque, une pagaie à la main. Certainement inspirée du chap. 110 du *Livre des Morts*, une vignette comparable se retrouve sur une boîte à *oushebtis* conservée au Musée du Caire<sup>1</sup>, ce qui permet d'identifier la destination du fragment genevois. Son style est un peu plus tardif, ce qui situe cette représentation à la Basse Époque, voire à la période ptolémaïque. Quelques mois plus tôt, ce même mécène nous avait remis le buste d'une figurine funéraire en « faïence » égyptienne verte, au visage finement modelé, coiffé d'une perruque tripartite et d'un *modius* plat, et dont le front arbore l'*uraeus*. Ces deux attributs sont typiques des statuettes de la divine adoratrice Nitocris I<sup>re</sup>, fille du roi Psammétique I<sup>er</sup> (XXVI<sup>e</sup> dynastie), dont plusieurs exemplaires furent exhumés dans l'enceinte du temple de Médinet-Habou, vis-à-vis de Louqsor<sup>2</sup> (inv. A 1999-2286; fig. 2).

Une autre figurine funéraire, antérieure de près d'un millénaire, a pu être acquise grâce à la générosité de M. Jean-Claude Gandur. Il s'agit d'un exemplaire anépigraphe, en serpentinite verte, haut de 24,1 cm (inv. A 1999-2288; fig. 3). Elle présente l'aspect d'une momie, dont la tête et les mains – vides – apparaissent hors du suaire. Ces détails constituent d'excellents critères de datation. En effet, les mains ne sont régulièrement figurées sur de telles statuettes qu'à partir du règne conjoint d'Hatshepsout/Thoutmosis III. Elles sont alors vides et n'empoigneront systématiquement les outils agricoles que sous les règnes de leurs successeurs<sup>3</sup>. Par ailleurs, la serpentinite est une roche dont l'utilisation dans la statuaire égyptienne n'est attestée qu'à certaines époques, dont la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>4</sup>. Cette datation est confirmée par la délicatesse et la plénitude de la sculpture du visage qui allie douceur et fermeté, une des caractéristiques de la statuaire d'Hatshepsout et de ses contemporains<sup>5</sup>.

Les figurines funéraires semblent avoir été particulièrement à l'honneur en 1999, puisque M. Carlo Adler a accordé à notre Musée le prêt de deux d'entre elles. L'une, en « faïence » bleue, est inscrite d'une colonne de texte au nom de la « sœur royale Tjia »,

6. Cf., par ex., la figurine d'Amenhotep III du Metropolitan Museum de New York (SCHNEIDER 1977, vol. III, pl. 3) ou la statuette Louvre N 2931 (inédite; information due à l'obligeance de M. J.-L. Bovot)

7. Voir SCHNEIDER 1977, vol. I, p. 176 (Tp 14). Cf., par ex., Musée national d'antiquité, Leyde, inv. 3.2.9.16 ou NEWBERRY 1957, pl. XVI (Le Caire, Musée Egyptien, inv. 48329 et inv. 48330)

AUBERT 1974  
DE PUTTER / KARLSHAUSEN 1992

NEWBERRY 1957  
SCHNEIDER 1977

TEFNIN 1979

filles de Séthi I<sup>er</sup> et sœurs de Ramsès II. L'autre, en serpentinite noire, appartient à une homonyme («maîtresse de maison et chanteuse»): les yeux sont évidés pour recevoir des incrustations (disparues)<sup>6</sup> et les textes sont disposés en bandelettes verticales ou horizontales, à la manière d'une momie ou d'un cercueil anthropoïde<sup>7</sup>, économie rare sur ce type d'objets, mais attestée cependant sur quelques exemplaires conservés au Louvre, à Leyde ou au Caire.

### Bibliographie

Jacques-François et Liliane Aubert, *Statuettes égyptiennes · Chaouabtis, oushebtis*, Paris 1974  
Thierry De Putter, Christina Karlshausen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles 1992  
Percy Edward Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi*, Le Caire 1957  
Hans D. Schneider, *Shabtis · An Introduction to the History of Ancient Egyptian Funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Leyde 1977  
Roland Tefnin, *La statuaire d'Hatshepsout · Portrait royal et politique sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie*, Bruxelles 1979

### Crédits photographiques

MAH, Bettina Jacot-Descombes : fig. 2-3 | MAH, Nathalie Sabato : fig. 1

#### Adresse de l'auteur

Jean-Luc Chappaz, assistant-conservateur  
chargé des collections d'égyptologie  
Musée d'art et d'histoire  
rue Charles-Galland 2, Case postale 3432  
CH-1211 Genève 3



1. Paroi de coffret funéraire  
(MAH, inv. A 1999-2289)

2. Buste de figurine funéraire de la divine  
adoratrice Nitocris I<sup>re</sup>  
(MAH, inv. A 1999-2286)

3. Figurine funéraire anépigraphe  
(MAH, inv. A 1999-2288)



1. Trépied (MAH, inv. A 1999-2284)



2. Lékané (MAH, inv. A 1999-2285)

1. Voir ZIMMERMANN 1997 : le trépied et la *lékané* A 1999-2284 et A 1999-2285 y sont reproduits pl. I-II.

En 1999, le Département d'archéologie s'est enrichi d'un trépied et d'une *lékané* en bronze. Ce matériel est de première importance pour la connaissance de la métallurgie en Grèce continentale à l'époque mycénienne<sup>1</sup>. Le premier de ces ustensiles (fig. 1) est un chaudron tripode, aux pieds rivés contre une cuve martelée et aux anses verticales. La provenance de ce récipient est vraisemblablement péloponnésienne. Il aurait été découvert avec deux *lékanai* dont celle présentée ici. La patine vert noirâtre et les concrétions terreuses similaires sur les trois ustensiles renforcent l'hypothèse d'un contexte commun, tandis que la localisation des concrétions indiquerait leur dépôt en position inversée. La *lékané* (fig. 2) est constituée d'une vasque tronconique, fortement cintrée au-dessus de sa base circulaire. Les poignées horizontales ont été remontrées à l'envers, indice d'un réemploi. Des cuves semblables, trouvées dans une tombe à chambre de Mycènes, sont datées vers 1300 av. J.-C. (fin de l'Helladique récent A2 et début de l'Helladique récent IIIB) et le type est attesté jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Le type de ce trépied d'origine minoenne de l'âge du bronze est une variante péloponnésienne attestée au XIV<sup>e</sup> siècle et qui demeure en usage jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

D'usage domestique au II<sup>e</sup> millénaire, les trépieds deviendront des *ex-voto* très prisés à l'époque géométrique comme en témoignent les exemplaires monumentaux et fort ornementés exposés dans les grands sanctuaires.

#### Bibliographie

ZIMMERMANN 1997

Jean-Louis Zimmermann « Les trépieds mycéniens tardifs », *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*, Lugano 1997, vol. XXVI, pp. 9-26

#### Crédits photographiques

UNIGE, Viviane Siffert, fig. 1-2

#### Adresse de l'auteur

Chantal Courtois, collaboratrice scientifique  
Département d'archéologie  
Musée d'art et d'histoire  
rue Charles-Galland 2, Case postale 3432  
CH-1211 Genève 3

